

LE MIRACLE DANS LA TRADITION JUIVE DU SECOND TEMPLE

Dans la société juive du premier siècle, le miracle est un signe, un rappel et une manifestation de la puissance de Dieu. L'abondante littérature rabbinique (IIe-Ve, Xie-XIIe siècle ap. JC.). Dans la tradition rabbinique, Dieu seul est le Maître de la nature et de l'univers. Il n'y a pas lieu de distinguer les lois naturelles (tremblements de terre, orages etc.) des miracles. Lorsqu'il ne met par exemple à pleuvoir par suite de la prière d'Elie, après une longue sécheresse, (1Roi 18, 41-45). Le Dieu d'Israël est, pour les rabbins, le Maître ABSOLU de sa création, rien ne lui échappe, et donc, Lui seul peut être l'auteur d'un fait miraculeux : telle est la conviction fondamentale de la tradition rabbinique¹.

Le miracle est donc considéré comme un signe de Dieu présent, opéré en faveur de son peuple Israël. Ces miracles annoncent ce que Dieu fera pour ce même peuple qui est sien, au temps de la rédemption finale. Les évangiles vont refléter la même conviction à propos de certains épisodes de la vie de Jésus.

LES MIRACLES DE JESUS DANS LEUR CONTEXTE

Il faut donc commencer par restituer les miracles du temps de Jésus dans ce contexte. La population dans sa grande majorité, voit le monde comme un lieu peuplé d'anges et de démons, et le miracle est une réalité incontestable et quotidienne (comme on le dirait aujourd'hui : ils voient le diable ou Dieu partout). Les juifs attendent la rédemption messianique, et des personnages « messianiques » se manifestaient périodiquement, qui prétendaient légitimer leur mission par des phénomènes censés miraculeux (on peut facilement faire l'analogie aujourd'hui, avec le nombre incalculable de prophètes et autres de nos sociétés, notamment chez nous).

¹ La littérature rabbinique désigne l'ensemble des écrits produits par les sages juifs (rabbins) à partir de la destruction du Temple de Jérusalem (70 ap. J.-C.), visant à expliquer, interpréter et transmettre la Torah. Elle comprend la Mishna (lois orales codifiées), le Talmud (discussion et commentaires sur la Mishna) et d'autres textes comme la Haggada (récits, enseignements éthiques, paraboles). Son objectif est de préserver la tradition, guider la vie religieuse et morale, et former à une compréhension du texte sacré.

Le peuple voit alors dans les miracles opérés par Jésus des signes de l'approche de la libération (contre l'occupant) : ils attendent une libération temporelle, et la réaction de Jésus est contre toute utilisation de son activité à des fins temporelles. L'attitude des grands partis juifs tels que les hérوديens, sadducéens et même les pharisiens, ont plutôt tendance à minimiser la valeur des miracles. Les pharisiens veulent d'ailleurs mettre l'accent sur l'enseignement de la Torah, seule autorité de la volonté de Dieu, et éliminer ce qui était lié aux miracles.

À l'opposé de la foule, qui accueille avec enthousiasme la prédication de Jésus et voit dans ses miracles une confirmation immédiate de son autorité, les pharisiens demeurent souvent réservés, et cette attitude ne relève pas nécessairement de l'incrédulité ou de la jalousie. Elle s'explique d'abord par le contexte religieux du judaïsme du Second Temple, où les autorités avaient pour mission de discerner entre miracle authentique, prodige trompeur et pratiques magiques interdites. L'époque baignait en effet dans une atmosphère saturée de guérisseurs populaires, de prophètes itinérants et de formes de magie ou de divination, si bien qu'un signe spectaculaire ne constituait jamais une preuve suffisante : il fallait en évaluer la source, l'intention et la conformité à la Torah.

Ainsi, dans l'Évangile de Matthieu (12,22-24), lorsque Jésus guérit un démoniaque aveugle et muet, la foule s'émerveille et s'interroge : « N'est-ce pas le Fils de David ? », mais les pharisiens, loin de nier la réalité du miracle, mettent en doute son origine en l'attribuant à Bézélzéboul. Leur réaction ne vise donc pas à contester le fait observable qui est la guérison est indéniable, mais à exercer leur rôle traditionnel de discernement, dans un monde où les manifestations extraordinaires pouvaient tout aussi bien relever de la tromperie que de l'inspiration divine. Cette réserve, souvent perçue comme de l'hostilité dans la lecture chrétienne ultérieure, se comprend en réalité comme une prudence institutionnelle propre à une époque où la magie, la religion et le charisme prophétique se côtoyaient étroitement.

LES MIRACLES DE JESUS DANS L'EVANGILE DE MATTHIEU

Liste des miracles de Jésus dans l'Évangile de Matthieu

A. Guérisons individuelles

1. Guérisons de toutes les maladies en Galilée : Mt 4,23

2. Guérison du lépreux : Mt 8,1-4

3. **Guérison du serviteur du centurion** : *Mt 8,5-13*
4. **Guérison de la belle-mère de Pierre** : *Mt 8,14-15*
5. **Guérison du paralytique (porté par quatre hommes)** : *Mt 9,1-8*
6. **Guérison de la femme hémorroïsse** : *Mt 9,20-22*
7. **Résurrection de la fille du chef (Jairus)** : *Mt 9,18.23-26*
8. **Guérison de deux aveugles** : *Mt 9,27-31*
9. **Guérison d'un muet possédé** : *Mt 9,32-34*
10. **Guérison d'un homme à la main desséchée** : *Mt 12,9-14*
11. **Guérison d'un aveugle et muet possédé** : *Mt 12,22-23*
12. **Guérison de la fille de la Cananéenne** : *Mt 15,21-28*
13. **Guérison de nombreux boiteux, aveugles, muets, estropiés...** : *Mt 15,29-31*
14. **Guérison de l'enfant épileptique (possédé)** : *Mt 17,14-18*
15. **Guérison de deux aveugles à Jéricho** : *Mt 20,29-34*
16. **Guérisons dans le Temple (après l'entrée à Jérusalem)** : *Mt 21,14*

B. Exorcismes

1. **Deux possédés de Gadara (ou Gergésa)** : *Mt 8,28-34*
2. **Possédé aveugle et muet** : *Mt 12,22-23 (déjà compté dans les guérisons)*

C. Miracles sur la nature

1. **Apaisement de la tempête** : *Mt 8,23-27*
2. **Jésus marche sur les eaux** : *Mt 14,22-33*
3. **Figuier desséché** : *Mt 21,18-22*

D. Multiplications

1. **Multiplication des pains pour 5000 hommes** — *Mt 14,13-21*

2. Deuxième multiplication pour 4000 hommes : *Mt 15,32-39*

E. Miracle unique

1. Pièce dans la bouche du poisson (paiement du didrachme) : *Mt 17,24-27*

Miracle unique à Matthieu, enseignant la filiation divine du Christ et la liberté des « fils » du Royaume.

Vue globale :

-Guérisons : 15

-Exorcismes : 2 (ou plus si comptés dans les guérisons)

-Miracles sur la nature : 3

-Multiplications : 2

-Autres miracles symboliques : 1

Total : **à peu près 23 miracles** (il existe des doublons pouvant compter pour un seul miracle)

Encadrement des miracles dans le récit matthéen

-Mt 4,23 :

« Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. »

Le lieu, Galilée : espace de départ du ministère public, principalement rural et urbain.

-Mt 21,14 :

« Et les aveugles et les boiteux vinrent à lui dans le Temple, et il les guérit. »

Le lieu, Jérusalem / Temple : centre symbolique et religieux d'Israël, point culminant de la mission, avant la Passion, lieu central de la foi et de la Loi.

Marc, 18 miracles (Marc est celui qui donne *le plus de détails.*)

Luc, 20 miracles (Luc ajoute plusieurs miracles propres : fils de la veuve à Naïn, oreille du serviteur, etc.).

Lorsque Jésus regroupe et souligne l'activité miraculeuse de Jésus, il ne n'invente rien, il s'inscrit dans cette longue et solide tradition rabbinique. Matthieu vise toujours à instruire et à exhorter (comme les autres évangélistes d'ailleurs). Mais le fait pour Mt d'avoir constamment articuler le dire au faire, les enseignements sous forme de discours aux miracles, va insister sur cet aspect d'exhortation et d'enseignement même lorsqu'il accomplit des miracles. Si nous lisons en parallèle le récit par exemple de Mt 8, 28-34 (démoniaques de Gadara) avec le récit de Marc, on constate que Mt évite certains développement trop spectaculaires :

Matthieu va dispenser son lecteur de tout ce qui est en rouge dans le texte de Mc (trop spectaculaire), vous retrouvez en bleu dans le texte de Mt ce à quoi il réduit ce qui chez Mc est trop prolixe.

Matthieu 8,28-34	Marc 5,1-20
28 Comme Jésus arrivait sur l'autre rive, dans le pays des Gadaréniens, deux possédés sortirent d'entre les tombes à sa rencontre ; ils étaient si agressifs que personne ne pouvait passer par ce chemin. 29 Et voilà qu'ils se mirent à crier : « Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu pour nous tourmenter avant le moment fixé ? »	1 Ils arrivèrent sur l'autre rive, de l'autre côté de la mer de Galilée, dans le pays des Geraséniens. 02 Comme Jésus sortait de la barque, aussitôt un homme possédé d'un esprit impur s'avança depuis les tombes à sa rencontre ; 03 il habitait dans les tombeaux et personne ne pouvait plus l'attacher, même avec une chaîne ; 04 en effet on l'avait souvent attaché avec des fers aux pieds et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes, brisé les fers, et personne ne pouvait le maîtriser. 05 Sans arrêt, nuit et jour, il était parmi les tombeaux et sur les collines, à crier, et à se blesser avec des pierres. 06 Voyant Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui 07 et cria d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas ! » 08 Jésus lui disait en effet : « Esprit impur, sors de cet homme ! »

30 Or, il y avait au loin **un grand troupeau** de porcs qui cherchait sa nourriture.

31 Les démons suppliaient Jésus : « Si tu nous expulses, envoie-nous dans le troupeau de porcs. »

32 Il leur répondit : « Allez. » Ils sortirent et ils s'en allèrent dans les porcs ; et voilà que, du haut de la falaise, tout le troupeau se précipita dans la mer, et les porcs moururent dans les flots.

33 Les gardiens prirent la fuite et s'en allèrent dans la ville annoncer tout cela, et en particulier ce qui était arrivé aux possédés.

34 Et voilà que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et lorsqu'ils le virent, les gens le supplièrent de partir de leur territoire.

09 Et il lui demandait : « Quel est ton nom ? »
L'homme lui dit : « Mon nom est Légion, car nous sommes beaucoup. »

10 Et ils suppliaient Jésus avec insistance de ne pas les chasser en dehors du pays.

11 Or, il y avait là, du côté de la colline, un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture.

12 Alors, les esprits impurs supplièrent Jésus : « Envoie-nous vers ces porcs, et nous entrerons en eux. »

13 Il le leur permit. Ils sortirent alors de l'homme et entrèrent dans les porcs. Du haut de la falaise, le troupeau se précipita dans la mer : **il y avait environ deux mille porcs, et ils se noyaient dans la mer.**

14 Ceux qui les gardaient prirent la fuite, ils annoncèrent la nouvelle dans la ville et dans la campagne, et les gens vinrent voir ce qui s'était passé.

15 Ils arrivent auprès de Jésus, ils voient le possédé assis, habillé, et revenu à la raison, lui qui avait eu la légion de démons, et ils furent saisis de crainte.

16 Ceux qui avaient vu tout cela leur racontèrent l'histoire du possédé et ce qui était arrivé aux porcs.

17 Alors ils se mirent à supplier Jésus de quitter leur territoire.

18 Comme Jésus remontait dans la barque, le possédé le suppliait de pouvoir être avec lui.

19 Il n'y consentit pas, mais il lui dit : « Rentre à la maison, auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. »

20 Alors l'homme s'en alla, il se mit à proclamer dans la région de la Décapole ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le monde était dans l'admiration.

Matthieu écarte volontairement les détails dramatiques, les dialogues prolongés, les éléments impressionnants qui pourraient détourner l'attention de l'essentiel. Là où Marc développe longuement la violence du possédé, la complexité du dialogue avec « Légion » et la spectaculaire ruée des deux mille porcs, Matthieu réduit ce matériau à l'essentiel théologique, recentrant son récit sur l'autorité souveraine de Jésus et sur l'appel implicite à la foi. En dépouillant volontairement le miracle de ses aspects les plus visuels ou émotionnels, Matthieu oriente son lecteur non vers l'émerveillement ou la fascination, mais vers la compréhension et la décision : il ne cherche pas à impressionner, mais à exhorter et instruire.

Il déleste le miracle de son côté spectaculaire, et en fait une confirmation silencieuse mais puissante de l'enseignement de Jésus, conformément au projet qui traverse tout son évangile : la justice nouvelle du Royaume, qui s'inscrit dans l'accomplissement inauguré par Jésus : elle est déjà présente dans son agir, et dans son enseignement. Cette justice dépend s'enracine dans une fidélité intérieure, une cohérence entre le cœur et l'action, qui reflète la personne et l'autorité de Jésus. C'est pourquoi Matthieu articule constamment le dire et le faire : les miracles confirment l'enseignement et orientent le lecteur vers une justice vécue et incarnée, qui dépasse la pratique légale pour rejoindre l'esprit du Royaume.

L'ORDRE DES MIRACLES DANS L'EVANGILE DE MATTHIEU

Premières série de miracle : Mt 8-9 (Livre 2 première section de votre plan)

Les miracles ne sont pas juxtaposés au hasard, Matthieu organise, il ne chronique pas

a) Guérisons individuelles et inclusion (Mt 8,1-17)

*Lépreux (purification) : signe d'inclusion contre l'exclusion rituelle.

*Serviteur du centurion : foi d'un païen, preuve que le Royaume dépasse Israël.

*Belle-mère de Pierre, guérisons massives (sommaires) : Jésus restaure le quotidien

b) Autorité sur la création/créatures (Mt 8,23-34)

*Calme de la tempête : Jésus maîtrise les forces naturelles.

*Démoniaques de Gadara : domination sur les esprits.

d) Mt 9 : Jésus agit comme Dieu agit : il pardonne

*Paralytique pardonné puis guéri (Mt 9,1-8) : la réconciliation intérieure et extérieure

*Appel de Matthieu et repas avec les pécheurs (Mt 9,9-13) : l'inclusion et la miséricorde.

*Guérisons multiples et résurrections (Mt 9,18-34) : compassion et la restauration de la vie dans toutes ses dimensions.

Diverses réactions au ministère de Jésus, Mt 11,12,50 (Livre 3, première section de votre plan)

Dans Mt 11-12, les miracles sont quasiment absents ou restent implicites (**Mt 11,4-5, Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.**).

Dans cette section, les récits mettent globalement en lumière la doctrine qui sous-tend les miracles et le message qui sollicite l'adhésion des hommes (Mt 11,1-12,). Ce travail d'explicitation se déroule dans le cadre des « villes qui ne se sont pas converties » (Mt 11,1.20). Matthieu met l'accent non sur le spectaculaire, mais sur l'accueil ou le rejet du message de Jésus, la réaction intérieure des auditeurs et la confrontation avec les pharisiens (Mt 12,1-50). Cette portion joue une fonction de transition vers les paraboles de Mt 13, en préparant le lecteur à comprendre le Royaume à travers sa logique intérieure (Mt 5-7) avant d'en percevoir les manifestations concrètes. Alors que les miracles précédents avaient montré que le Royaume était déjà actif et transformait le monde (Mt 8-9), ici l'accent est mis sur la foi et l'adhésion active. Les pharisiens, les villes incrédules et Jean le Baptiste illustrent que la véritable compréhension du Royaume exige discernement et décision (Mt 11,20-24 ; 12,22-37). Les miracles spectaculaires laissent place à l'enseignement, aux réprimandes et aux avertissements de Jésus, qui remplissent la même fonction pédagogique : interpeller les auditeurs sur leur attitude intérieure et former le lecteur à reconnaître, accueillir et répondre au Royaume annoncé.

Cette logique implique que notre témoignage du Royaume ne repose pas d'abord sur des signes ou des performances visibles, mais sur la cohérence de notre vie et de notre foi. Annoncer le

Royaume aux autres signifie inviter à la conversion intérieure, à l'adhésion personnelle et à l'engagement actif. Être disciple, à l'image de ceux que Jésus interpelle dans ces récits, demande discernement, fidélité et responsabilité : accueillir le message, laisser ses paroles transformer notre cœur et nos actes, et former ainsi un témoignage vivant du Royaume autour de nous.

Deuxième série de miracles : Mt 13, 54-17,27 (Livre 4 , première section de votre plan)

Dans cette section (Mt 13,54-17,27), l'identité de Jésus se dévoile progressivement à travers une combinaison d'enseignements, d'échanges avec différents interlocuteurs et de miracles. Les discussions avec les pharisiens, les disciples et les foules confrontent son autorité, sa sagesse et sa mission, tandis que les miracles viennent illustrer concrètement cette identité messianique. La multiplication des pains (Mt 14,13-21 ; 15,32-39) révèle Jésus comme celui qui pourvoit aux besoins du peuple, annonçant symboliquement le Royaume et sa capacité à nourrir spirituellement Israël. Le dialogue avec la Cananéenne (Mt 15,21-28) montre un Messie dont la mission dépasse Israël, dévoilant progressivement son universalité. Jésus se retire en territoire païen, en Galilée de Tyr et Sidon (Mt 15,21). La scène s'ouvre hors d'Israël, soulignant le caractère universel progressif de sa mission.

La demande : Une femme cananéenne vient à lui pour implorer la guérison de sa fille possédée par un démon. Elle reconnaît l'autorité de Jésus : *“Seigneur, Fils de David, prends pitié de moi!”* (Mt 15,22)

La réponse initiale de Jésus : Il ne répond pas immédiatement et, quand il parle, il évoque la priorité de sa mission : *“Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël”* (Mt 15,24). Ce refus apparent teste la foi et la persévérance de la femme.

La persévérance de la femme : Elle insiste et accepte la remarque de Jésus : *“Oui, Seigneur, mais même les petits enfants mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres”* (Mt 15,27). Elle reconnaît sa position toute humilité, mais garde une foi inébranlable dans le pouvoir de Jésus.

La réponse finale de Jésus : Impressionné par sa foi exceptionnelle, Jésus dit : *“Femme, grande est ta foi ! Que cela te soit fait comme tu le souhaites.* » La fille est guérie immédiatement (Mt 15,28).

D'autres miracles (guérisons, exorcismes, maîtrise de la nature) confirment son autorité divine et la cohérence de sa parole et de ses actes. Chaque récit de miracle est donc organisé pour faire comprendre par étapes qui est Jésus : Maître et prophète, mais aussi Fils de Dieu et Messie annoncé par les Écritures. Cette progression culmine dans l'annonce de la passion (Mt 16,21), qui révèle l'ultime dimension de sa mission : son pouvoir et son identité s'accomplissent pleinement dans le don de sa vie pour le Royaume. Ainsi, dans le plan narratif de Matthieu, les miracles sont des jalons pédagogiques, destinés à conduire le lecteur à reconnaître l'identité de Jésus et à préparer sa propre réponse de foi, jusqu'à la profession de foi de Pierre (Mt 16,16).

Livre V : 19,2-25,46

5.1. Du pouvoir au service (Mt 19,2–20,34)

Jésus poursuit son chemin vers Jérusalem entouré de foules qu'il enseigne et guérit, mais son action prend ici un tournant décisif : il forme ses disciples à une autre compréhension du pouvoir. Dans les dialogues sur le mariage (19,3-12), la richesse (19,16-26) ou l'ambition des fils de Zébédée (20,20-28), Jésus dévoile un mode d'agir qui tranche avec les attentes humaines : le véritable pouvoir se reçoit dans le service, et la grandeur se vit dans l'abaissement, à l'image du Fils de l'homme venu « servir et donner sa vie » (20,28). Ses gestes viennent confirmer cet enseignement : en accueillant les enfants (19,13-15) et en ouvrant les yeux de deux aveugles sur la route (20,29-34), Jésus montre que la justice du Royaume passe par l'attention aux petits, aux derniers et aux oubliés. Les guérisons ne sont donc pas des prodiges isolés, mais des signes de la logique inverse du Royaume, où les premiers deviennent derniers et les derniers premiers.

5.2. À Jérusalem : Jésus face aux chefs juifs (Mt 21,1–22,46)

À son entrée à Jérusalem, Jésus pose des actes symboliques qui provoquent le discernement : la purification du Temple (21,12-17), le figuier stérile qui se dessèche (21,18-22), ou encore les guérisons dans le sanctuaire (21,14). Ces gestes dénoncent l'infidélité d'un culte devenu stérile et appellent à une conversion authentique. L'essentiel de son "faire" devient alors l'affrontement par la parole : Jésus répond aux chefs religieux par une série de controverses

(21,23-22,46) et par des paraboles qui mettent à nu leur refus du Royaume (les deux fils, 21,28-32 ; les vigneronniers homicides, 21,33-46 ; le festin des noces, 22,1-14). Il agit en révélant le cœur, en amenant chacun à prendre position, en démasquant les hypocrisies et en ouvrant des chemins inattendus pour ceux qui écoutent. Son autorité se manifeste moins dans des miracles que dans une parole qui juge, qui purifie et qui libère.